

La télé joue les pédagogues en Asie centrale



TÉLÉS DU MONDE (5/5) Les chaînes publiques d'Ouzbékistan et du Kazakhstan font la promotion nationale

Pendant une semaine, *Le Soir* est allé voir ce qui, dans le monde, fonctionne le mieux à la télévision. Après le Danemark, la Corée du Sud, le Québec et Israël, nous clôturons cette série avec l'Ouzbékistan et le Kazakhstan.

1 Point fort : le divertissement

Après la chute de l'URSS, les Etats d'Asie centrale se sont petit à petit détournés des programmes russes. Même si la présence du voisin est encore très forte car les chaînes russes sont retransmises sur ces territoires. Aujourd'hui, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan peuvent se vanter d'avoir une importante production nationale. Les chaînes kazakhes diffusent 53 % de produits nationaux grâce aux aides de l'Etat mises en place ces dernières années, d'après l'Observatoire des tendances de l'Agence wallonne à l'exporta-



L'émission qui cartonne : un « Intervilles » kazakh. © D.R.

tion et aux investissements étrangers.

En tête, les émissions de divertissement. Celles qui cartonnent encouragent la culture nationale. Par exemple, « The Best city.KZ » diffusée sur Periy Kanal – Eurasia. 16 équipes de candidats représentent chacune une ville du pays et doivent préparer un grand show pour faire gagner leur ville. Un

jury de célébrités les départage. Une sorte d'« Intervilles » kazakh ultrapopulaire.

2 Point faible : l'ingérence et la censure

La télévision est encore la principale source d'information dans ces pays. Les régimes ouzbeks et kazakhs, pas toujours démocratiques, en profitent. En Ouzbékistan, ce ne sont pas moins de douze chaînes publiques qui se partagent les audiences. Plusieurs ont déjà été supprimées en novembre 2013 suite à des scandales de corruption. Mais les ONG dénoncent cette hégémonie de l'Etat ouzbek et son ingérence dans les programmes.

Au Kazakhstan, la domination n'est pas si flagrante car il existe cinq grandes chaînes privées face aux sept chaînes publiques. Par contre, la censure n'est jamais bien loin. Le président Noursoultan Nazarbaïev, dont

les mandats sont sans cesse renouvelés depuis 1990, avait fait interdire en 2011 la chaîne indépendante K+. Celle-ci avait so-disant trop relayé la parole des grévistes du secteur pétrolier dans l'une des plus grandes oppositions au régime de ces dernières années. Accusée d'« incitation au renversement violent » par la justice kazakhe, la chaîne a disparu.

3 Particularité : l'éducation

aux langues Certaines émissions ouzbèkes servent d'outil d'apprentissage. Le gouvernement a demandé à trois agences nationales de mettre en place des programmes éducatifs et scientifiques pour apprendre l'anglais aux enfants et adolescents. « Bolalar dunyosi » (The Children's world) et « Uyla, izar, top » (Think, try, find) remplacent « Dora l'exploratrice » pour les enfants kazakhs.

La version adulte « Munosabat » est une émission de débat en anglais avec des professeurs, experts et étudiants. L'Etat espère ainsi améliorer le niveau en langue dans un pays où l'on parle majoritairement ouzbek et russe.

Le russe, justement, n'est plus le bienvenu au Kazakhstan qui prend des mesures pour limiter l'usage de cette langue à la télévision. La chaîne publique RTRK Kazakhstan a cessé d'émettre en russe depuis 2011 d'après le journal de Moscou, *Gazeta*. Le ministère de la Culture a d'ailleurs préparé un plan pour réduire le temps d'émissions en russe et développer des nouveaux programmes pour apprendre le kazakh (la langue d'Etat) à la population. Car 95 % de la population parle le russe et seulement la moitié le kazakh. ■

FLAVIE GAUTHIER